

Yves Thériault ou le vaste horizon du conteur (Compte rendu)

Les *Cahiers Yves Thériault 1*, Éditions Le dernier havre, Montréal 2004, 163 pages.

Issus indirectement d'un colloque de l'Acfas 2003 consacré à une relecture de l'œuvre d'Yves Thériault, les *Cahiers* qui portent son nom offrent une première livraison d'études et de réflexions portant sur l'œuvre du romancier prolifique.

Le thème du colloque consacré à une relecture était déjà indicatif. Yves Thériault, conteur et romancier qui excellait dans le récit radiophonique ou imprimé, débuta sa carrière dans les années 1940 et se buta nécessairement à plusieurs préjugés de l'époque. Son horizon culturel était passablement plus vaste que celui qui servait de cadre habituel; il décrivait le Grand Nord canadien (*Agaguk*, *Ashini*, etc) ou pénétrait dans le monde inconnu des Juifs orthodoxes (*Aaron*). La séduction qu'il avait sur tous les esprits curieux d'exotisme, et notamment les jeunes, lui a attiré des critiques de «violence» et de «sexe» de la part de quelques esprits chagrins. Ces rares réserves ou critiques puritaines doivent être définitivement considérées aujourd'hui comme caduques pour relire Thériault dans toute son amplitude.

Les spécialistes qui se partagent les pages de ce premier *Cahier Thériault*, relisent plusieurs des textes classiques ou lisent pour nous des ouvrages moins connus et non moins remarquables. Renald Bérubé, co-éditeur du *Cahier*, relit «la trilogie inuit» à la lumière des ouvrages qui ont inspiré l'auteur à succès. *Agaguk*, publié en 1958, s'inspire du roman de l'oblat Roger Buliard, *Inuk*, publié en 1949 (p.27). Mais il ne s'agit pas, selon Bérubé, d'une influence déterminante car Thériault a utilisé Buliard parce que ce dernier «partageait des points de vue en accord avec les siens» (p.39). Thériault transcende ses sources et demeure l'authentique «écrivain des minorités»(P.43).

C'est dans une étude définitive sur les genres littéraires pratiqués par l'écrivain de Québec («Conter, raconter, écrire: Yves Thériault écrivain conteur») que Céline Gagnon rattache le corpus thériausien à la tradition orale, et plus particulièrement «à la tradition orale du *telling*, ce que nous appelons commodément «contage»(p.91). Plus précisément, la considération de l'ensemble des différents genres pratiqués par l'écrivain confirme la priorité du conte: «La production de Thériault est abondante, et toujours en mouvement, mais il utilise des structures récurrentes et des caractéristiques propres au conteur»(p.92). Céline Gagnon précise encore plus: «À l'égal du conteur, Thériault sait «conter par écrit». Il le fait en adaptant les techniques du contage oral à l'écriture de fiction» (p.105) car « il décrit en effet son écriture comme étant «parlé» plutôt qu'écrite puisque d'abord façonnée par son expérience de scripteur radiophonique»(p.95).

L'écrivain conteur séduisait aussi les jeunes esprits attirés pas l'aventure et le lointain, écrit Suzanne Pouliot dans son essai sur «Les œuvres d'Yves Thériault pour la jeunesse». Pouliot ne peut que reprendre le jugement de Françoise Lepage sur l'humanisme distinctif de notre conteur par rapport à d'autres écrivains de l'époque qui s'adressent aux plus

jeunes: «Les Ailes du Nord proposent des aventures variées (enlèvements, arrestations d'escrocs, sauvetage des prospecteurs blessés, etc.) dans une nature sauvage et grandiose, des occasions de dépassement de soi, des situations conflictuelles entre Blancs et Amérindiens qui se résolvent par un effort mutuel de compréhension. Contrairement aux romanciers plus traditionnels qui ont parlé des Indiens, Yves Thériault ne leur impute pas systématiquement l'entière responsabilité des conflits»(p.136). Bref un parfum de grand air serein pour la jeunesse en cette période obscure et étouffante de notre histoire.

Parfum d'air serein mais aussi dénonciation d'air vicié comme l'est l'antisémitisme dénoncé par Thériault dans *Aaron*, rappelle Jean Morency dans sa relecture du classique. Pour ce roman, l'écrivain spécialiste de situations épiques développe cette fois la psychologie des profondeurs d'un immigrant et aborde le thème de l'intégration de ses petits enfants aux valeurs nord-américaines(p.11). L'écrivain de Québec écrit cette psychologie en se tenant hors de tous préjugés et en semblant bien connaître dans le détail l'horizon culturel de ses personnages.

Pour sa part, André Brochu cherche à percer l'intériorité de notre conteur épique dont l'œuvre est essentiellement tournée vers l'action extérieure. Brochu étudie donc l'intériorité du personnage principal du roman *Temps du carcajou*. Sa conclusion est que sur le plan de l'intériorité, «le romancier épique qu'il est d'emblée devient le romancier de l'échec»(p,55). Car, ajoute Brochu, «l'intériorité chez Thériault est un mal inévitable, l'occasion d'un chemin de Damas dont les conséquences ne sont pas faciles à gérer. Son intrusion dans le récit risque toujours de le déstabiliser» (p.57).

La relecture de Thériault proposé par les collaborateurs de ce premier *Cahier* permet donc de nous préciser le talent de l'écrivain conteur. Son oralité oblige à joindre l'oreille à l'œil de la relecture ainsi que l'écrit Renald Bérubé: «Prêter un œil neuf (une oreille neuve) à des textes plus ou moins tombés dans l'oubli s'est fait, nous l'avons constaté en colligeant les textes soumis»(p.XI). Il s'agit peut-être d'une découverte plus importante que prévu pour tout le corpus thériausien. Le coéditeur Francis Langevin a raison d'évoquer un autre grand conteur qu'était Gustave Flaubert («*Conte, conteur et contemporain*»). Peut-être que nous pourrions relire à haute voix, ainsi que Flaubert le faisait pour ses propres textes, les œuvres de Thériault comme un conteur peut le faire seul ou devant un auditoire. Relire ainsi ses nombreuses œuvres pour la radio, y compris ses séries pour la jeunesse, deviendrait un projet naturel de relecture souhaitable. Mais on pourrait aussi relire à haute voix ses romans. Et nous serions alors plongés dans son horizon de conteur autant, sinon plus, que lorsque nous palpitions en lisant *Agaguk*.

Claude Gagnon

